



## Helen R. Y. Reid (1869-1941)

Par Sophie Doucet

# H

elen Reid naît en 1869 dans une famille de la grande bourgeoisie montréalaise. Elle est l'une des premières Québécoises à entreprendre des études universitaires en 1884 à l'Université McGill. Interpellée par les problèmes sociaux de son époque, elle met sur pied l'école de travail social de l'Université McGill, participe à la création de l'école d'infirmières et s'engage au sein de nombreux organismes à visée réformiste. Grande voyageuse, polyglotte, joueuse de golf, elle meurt en 1941, ayant acquis une renommée nationale et internationale.

La famille très aisée d'Helen Richmond Young Reid habite une maison du Golden Square Mile (Mille carré doré), sur la rue Sherbrooke. Son père, Robert Reid, est le propriétaire d'une entreprise prospère, la *Montreal Sculpture and General Marble and Granite Works*. Il est à la fois homme d'affaires et artiste<sup>i</sup>. Sa mère, Eliza Ann Reid, a fondé en 1892 le *Montreal Women's Club*, une organisation aux accents féministes qui milite en faveur de réformes sociales<sup>ii</sup>. La famille est membre de l'église unitarienne de Montréal.

Helen Reid étudie à la « Montreal School for Girls ». À l'âge de 14 ans, avec une amie, elle interpelle le recteur de l'Université McGill, John William Dawson, pour réclamer l'accès

des femmes à cette université, qui jusque-là n'acceptait que les hommes. Celui-ci refuse pour des raisons financières, mais, coup de théâtre, l'homme d'affaires Donald A. Smith (futur Lord Strathcona) donne 50 000 \$ pour l'éducation des filles à McGill en 1884. C'est en son hommage que ces premières étudiantes à McGill ont été surnommées les « Donaldas »<sup>iii</sup>.



Inconnu, 1917. Wikipedia Commons



Helen Reid étudie à la « Montreal School for Girls ». À l'âge de 14 ans, avec une amie, elle interpelle le recteur de l'Université McGill, John William Dawson, pour réclamer l'accès des femmes à cette université, qui jusque-là n'acceptait que les hommes.

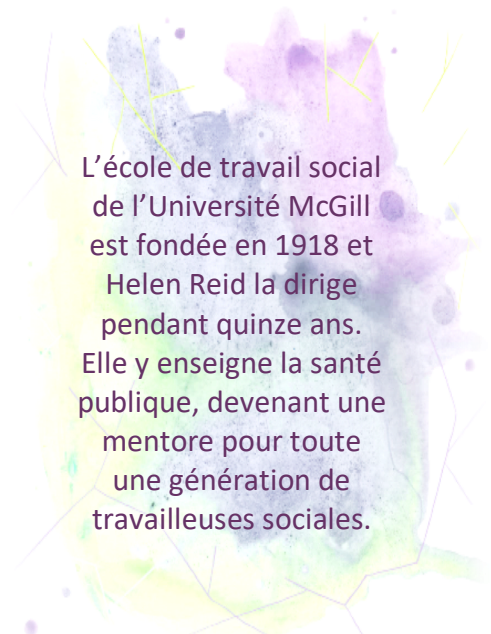
Malgré une typhoïde qui retarde son cheminement académique, Helen Reid obtient son baccalauréat ès arts en langues modernes en 1889, avec distinction. Après une période d'études en Allemagne et en Suisse, elle rentre à Montréal où elle se consacrera au travail social.

Engagée au sein du *Montreal Local Council of Women* (MLCW), Helen Reid compte parmi les fondateurs de la *Montreal Charity Organisation Society* (MCOS), l'une des premières organisations laïques en matière d'intervention sociale à voir le jour, en 1899<sup>iv</sup>. Elle met en pratique sa vision du travail social à Montréal<sup>v</sup> au sein du *Victorian Order of Nurses*, notamment pendant l'épidémie de typhoïde de 1910-1911. Durant la Première Guerre mondiale,

Reid, qui parle plusieurs langues, est désignée pour prendre la tête de la section montréalaise du Fonds patriotique canadien. Elle forme des équipes de bénévoles catholiques, protestantes et juives pour visiter les familles nécessiteuses de ces communautés<sup>vi</sup>. La pauvreté, la maladie, l'alcoolisme, la délinquance juvénile, la négligence des enfants et la mortalité infantile sont des problèmes sociaux qui la préoccupent en particulier durant la guerre. Elle note: « a married soldier at the Front has a far greater chance to live facing German bullets than has his baby born here in the city at the present time<sup>vii</sup>. »

À la suite du décès à la guerre du Lieutenant Guy Drummond (fils de Lady Drummond, présidente du MCOS et du MLCW), qui a légué une partie de sa fortune à l'Université McGill, Helen Reid s'adresse directement au recteur Sir William Peterson pour demander que ces fonds soient utilisés pour le démarrage d'un programme d'études en travail social. Elle argue l'augmentation des problèmes sociaux causés par la guerre, la concurrence d'universités américaines et ontarienne<sup>viii</sup> et le rôle de leader que McGill pourrait acquérir à travers cette initiative de professionnalisation du travail social<sup>ix</sup>. L'école de travail social de l'Université McGill est fondée en 1918 et Helen Reid la dirige pendant quinze ans. Elle y enseigne la santé publique, devenant une mentore pour toute une génération de travailleuses sociales dont Jane B. Wisdom et Charlotte Whitton<sup>x</sup>.

La même année, en 1918, Helen Reid devient la première femme à siéger au comité corporatif de McGill, à titre de *Governor's Fellow*. Elle y demeure pendant quinze ans et joue un rôle important dans la création de l'école d'infirmière de cette université. En 1921, elle se voit offrir un doctorat honorifique par l'Université McGill. Au cours



L'école de travail social de l'Université McGill est fondée en 1918 et Helen Reid la dirige pendant quinze ans. Elle y enseigne la santé publique, devenant une mentore pour toute une génération de travailleuses sociales.

des années suivantes, elle crée et dirige un certain nombre d'organismes à vocation sociale, dont l'Association canadienne de santé publique, le *Montreal Council of Social Agencies*, la *Child Welfare Association*<sup>xi</sup>. Elle publie, par ailleurs, quelques ouvrages sur les questions de l'aide sociale, de la santé publique et de l'immigration<sup>xii</sup>.

Au cours de sa vie, Helen Reid a beaucoup voyagé, notamment en Inde où elle s'est rendue à plusieurs reprises. Sans souci financier, elle a pu mener à bien les projets qui la passionnaient et apporter ses idées de justice sociale aux quatre coins du monde. Elle cultivait de nombreuses amitiés, notamment avec des autochtones<sup>xiii</sup> et elle aimait organiser « des dîners cosmopolites où se côtoyaient des personnalités du monde littéraire, des hommes politiques et des convives originaires de pays exotiques portant des habits chatoyants<sup>xiv</sup> ». Elle aimait aussi pratiquer le golf, le jardinage, la pêche, écrire et traduire de la poésie française et allemande. Célibataire, sans enfant, elle a vécu la majorité de sa vie dans la maison familiale de la rue Sherbrooke<sup>xv</sup>, avec ses parents, sa sœur, et les domestiques de la maison<sup>xvi</sup>.

Helen Reid avait une vision optimiste de l'avenir des femmes :



*Tout en préservant leur charité et leur grâce, les femmes ont franchi d'un bond le pieu pourri du préjudice, rompu le joug de la coutume, et pris leur place aux côtés de leurs frères. L'aurore de leur renaissance vient de commencer, et même si ces rayons sont obscurcis par quelques nuages, ils vont croître en force et en intensité, jusqu'à ce qu'ils atteignent l'ampleur d'un jour parfait<sup>xvii</sup>.*



Helen Reid est décorée de la Médaille du Fonds patriotique franco-belge, de l'Ordre de l'Empire britannique, de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, de la Médaille de Reconnaissance française, de la médaille d'or de la Croix-Rouge italienne et a été récipiendaire de nombreuses autres marques de reconnaissance au cours de sa vie<sup>xviii</sup>. Elle est décédée en 1941. Sa nécrologie apparaît notamment dans le *New York Times* et le *Montreal Star*, le 9 juin 1941 et dans le *Montreal Gazette* le 11 juin 1941<sup>xix</sup>.



---

## BIBLIOGRAPHIE

BIENVENUE, L. (1994, août). *Le rôle du Victorian Order of Nurses dans la croisade hygiéniste montréalaise (1897-1925)*. Mémoire de M.A.(histoire), Université du Québec à Montréal.

BIENVENUE, L. (2003). « McIntosh Eliza Ann (Reid) ». Dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 15, Université Laval/University of Toronto. Consulté le 19 juillet 2017. [http://www.biographi.ca/fr/bio/mcintosh\\_eliza\\_ann\\_15F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/mcintosh_eliza_ann_15F.html).

COHEN, Y. (2000). *Profession, infirmière : une histoire des soins dans les hôpitaux du Québec*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.

FAHRNI, M. (2004, été). « « Elles sont partout... » : Les femmes et la ville en temps d'épidémie, Montréal, 1918-1920. » *Revue d'histoire de l'Amérique française* 58, 1 : 67–85.

KIRKLAND, E. (2011). *Mothering Citizens: Elite Women in Montreal, 1890-1914*. Thèse de doctorat (histoire), Université McGill. 380 pages.

MONTOUR-PERRAS, D. (1988, juin). *La charité professionnelle: l'émergence de la carrière de travailleuse sociale à McGill (1913-1948)*. Mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal.

MORTON, D. (1999, automne). « Entente cordiale? La section montréalaise du fonds patriotique canadien, 1914-1923 le bénévolat de guerre à Montréal ». *Revue d'histoire de l'Amérique française* 53, 2 : 207-246.

MORTON, S. (2014). *Wisdom, Justice and Charity. Canadian Social Welfare Through the Life of Jane B. Wisdom, 1884-1975*. Toronto, University of Toronto Press, 299 pages.

PATTERSON, J. (1994). « Helen Reid. L'accès des femmes à l'Université : une cause familiale ». Darsigny, Maryse, Francine Descarries et al, dir. *Ces femmes qui ont bâti Montréal*. Montréal, Éditions du Remue-Ménage. 627 pages.

Notice biographique d'Helen Reid. Fonds Helen Richmond Young Reid (P141). Musée McCord.

[http://collections.museemccord.qc.ca/scripts/explore.php?Lang=2&tableid=18&tablename=fond&elementid=98\\_\\_true](http://collections.museemccord.qc.ca/scripts/explore.php?Lang=2&tableid=18&tablename=fond&elementid=98__true)

«Helen Richmond Young Reid». *The Canadian Who's Who 1938-1939*, Vol. III. Roberts, Tunnell, Editors. Published by Trans-Canada Press, 1939.

---

## NOTES

- i J. Nugent and V.Martin (2017, avril), « Helen R. Y. Reid », Dictionary of Unitarian & Universalist Biography (en ligne), <http://uudb.org/articles/helenryreid.html>
- ii Bienvenue, L. (2003), « McIntosh, Eliza Ann (Reid) », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 15, Université Laval/University of Toronto, consulté le 19 juill. 2017, [http://www.biographi.ca/fr/bio/mcintosh\\_eliza\\_ann\\_15F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/mcintosh_eliza_ann_15F.html). Patterson, J. (1994), « Helen Reid. L'accès des femmes à l'Université : une cause familiale », Darsigny, M., F. Descarries et al, dir., *Ces femmes qui ont bâti Montréal*, Montréal, Éditions du Remue-Ménage, 627 pages.
- iii Patterson, op. cit. ; Nugent and Martin, op. cit.
- iv Montour-Perras, D. (1988, juin), *La charité professionnelle: l'émergence de la carrière de travailleuse sociale à McGill (1913-1948)*, Mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, p. 48.
- v « Il ne s'agit plus d'offrir une aide matérielle comme autrefois mais d'effectuer un diagnostic social pour chaque cas préalablement à toute aide. [...] On ne parle plus du pauvre, mais du client [...] » Montour-Perras, op. cit., p. 49.
- vi Morton, D., « Entente cordiale? La section montréalaise du fonds patriotique canadien, 1914-1923 le bénévolat de guerre à Montréal », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 53,2 (automne 1999) : 207-246.
- vii Ibid, p. 226
- viii Toronto a son école de travail social depuis 1914. Montour-Perras, op. cit. p. 62.
- ix Montour-Perras, op. cit., p. 63-64.
- x Morton, S., *Wisdom, Justice, and Charity: Canadian Social Welfare through the Life of Jane B. Wisdom, 1884-1975*, University of Toronto Press, 2014, 299 pages.
- xi Bienvenue, L. (1994), *Le rôle du Victorian Order of Nurses dans la croisade hygiéniste montréalaise (1897-1925)*, Mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, p. 143 ; Cohen, Y., *Profession, infirmière : une histoire des soins dans les hôpitaux du Québec*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, p. 47.

- 
- xii Voir notice biographique du Fonds Helen Richmond Young Reid (P141), Musée McCord. Parmi ses écrits, voir : Charles H. Young, Helen R. Y. Reid, W. A. Carrothers (1938), *The Japanese Canadians*, edited by H. A. Innis, New York, 295 pages.
- xiii Notice biographique du Fonds Helen Richmond Young Reid (P141), Musée McCord.
- xiv Patterson, op. cit., p. 116.
- xv Au 1452 Sherbrooke West, entre Redpath et Mackay. Voir *Annuaire Lovell*, 1938.
- xvi Nugent and Martin, op. cit.
- xvii Patterson, op. cit., p. 116
- xviii «Helen Richmond Young Reid», *The Canadian Who's Who 1938-1939*, Vol. III, Roberts, Tunnell, Editors, Published by Trans-Canada Press, 1939.
- xix Nugent and Martin op. cit.